

20 JANV - 2 FEV 83

ROYALISTE 374 J 8



**Dissidence** : action ou état d'une personne qui se sépare d'une société, d'une communauté religieuse, politique, etc (Larousse).  
En russe, Inakomyсличѣчии : «qui pense autrement».

De ce terme, surtout religieux à l'origine, nous nous servons de plus en plus pour caractériser «l'attitude réservée ou franchement hostile d'une partie de la population des pays de l'Est envers la doctrine et la politique officielles». Terme imprécis donc, et ce n'est pas le moindre mérite de Jean Chiama et Jean-François Soulet que de nous montrer l'ambiguïté de cette notion ainsi que la diversité des attitudes qu'elle recouvre.

Où commence la dissidence ?

On sait l'action, dans les démocraties populaires, de groupes d'intellectuels œuvrant pour le respect des droits de l'homme; le phénomène «Samizdat» est universellement connu. On connaît moins les grèves spontanées et aussitôt écrasées dans le sang; on ignore généralement les actions plus violentes telles que les attentats ou les guérillas qui, jusque dans les années cinquante, exprimèrent la volonté des populations ukrainienne, polonaise et balte de résister à la dictature marxiste.

Mais comment qualifier le simple refus d'entrer dans le système ? Refus de militer dans les organisations de masse, refus ou mauvaise volonté dans le travail imposé ainsi que développement d'une économie parallèle et d'un absentéisme chronique, enfin refus des normes culturelles du «réalisme socialiste» qui se traduit par l'écoute attentive de toutes les modes occidentales.

La difficulté d'écrire une Histoire de la Dissidence réside donc, à la fois, dans l'imprécision d'une telle notion et dans le manque de fiabilité et d'impartialité des sources d'information. Il s'agissait d'élaborer une méthode permettant de prendre en compte à la fois l'information et les journaux officiels,

soigneusement décryptés, les témoignages des observateurs étrangers, la documentation fournie par les dissidents eux-mêmes, en particulier les samizdat, et le matériau provenant d'organisations humanitaires telles qu'Amnesty International.

Cette documentation nous permet d'assister à la naissance de la dissidence, dans les mois qui suivirent la mort de Staline et de suivre son développement et son évolution jusqu'à la très récente explosion polonaise. Les émeutes de Berlin, les crises hongroises et tchécoslovaques, l'espoir suscité par la naissance de Solidarité, sont autant d'événements qui jalonnent l'histoire de l'oppression la mieux organisée de tous les temps; toutes les résistances sont présentes; celle des intellectuels et des étudiants, de la classe ouvrière (en principe au pouvoir), de ceux qui veulent continuer à pratiquer librement leur religion, et celle de toutes les nationalités écrasées par le rouleau compresseur soviétique.

Ces dissidences se rencontrent, se confondent, écrivent dans les mêmes samizdat.

Ce bouillonnement souterrain qui ne demande qu'à surgir au grand jour, comme en Pologne, nous apporte la certitude que le monde soviétique ne sera pas éternellement le monde du silence.

**René ADRIERS**

Jean Chiama et Jean-François Soulet - Histoire de la Dissidence, oppositions et révoltes en URSS et dans les démocraties populaires de la mort de Staline à nos jours - Le Seuil, prix franco : 125 F.

Signalons également la parution récente de Le NTS, introduction à un parti de libération russe, qui comporte une intéressante histoire de cette organisation de résistance. Association pour la Russie libre, BP. 1195-16 - 75764 Paris Cedex 16. Prix franco : 22 F au CCP 7 758 18 L Paris.